Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

2 | 2005

Varia

Jean-François Séguier (1703-1784). Un Nîmois dans l'Europe des Lumières

Véronique Krings

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1550>

DOI : 10.4000/anabases.1550

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005

Pagination : 252-254

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Véronique Krings, « *Jean-François Séguier (1703-1784). Un Nîmois dans l'Europe des Lumières* », *Anabases* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1550>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Jean-François Séguier (1703-1784). Un Nîmois dans l'Europe des Lumières

Véronique Krings

RÉFÉRENCE

Jean-François Séguier (1703-1784). Un Nîmois dans l'Europe des Lumières, Colloque de Nîmes (17-18 octobre 2003), Actes réunis par Gabriel Audisio et François Pugnière, Aix-en-Provence, Édisud, 2005, 283 p.
20 euros / ISBN 2-7449-0551-8

- 1 Ce volume est issu d'un colloque qui s'est tenu à Nîmes les 17 et 18 octobre 2003. La cité des Antonins célébrait alors le tricentenaire de la naissance de la personnalité intellectuelle la plus remarquable du XVIII^e s. nîmois. Fils d'un conseiller au présidial de Nîmes, élevé chez les Jésuites, Jean-François Séguier (1703-1784) manifesta très tôt un goût pour l'Antiquité et la botanique. La rencontre avec le marquis S. Maffei, de passage à Nîmes en 1732, lui permit de s'y adonner sans réserve. Il accompagna alors durant quatre ans le savant véronais dans ses voyages d'études à Paris, en Grande-Bretagne, dans les Pays-Bas et en Autriche. Il se fixa ensuite auprès de Maffei à Vérone, jusqu'à la mort de celui-ci en 1755, date à laquelle il revint dans sa cité natale. En étudiant les vestiges des lettres de l'inscription, il déchiffra la dédicace de la Maison Carrée ; il publia les résultats de cette découverte dans la *Dissertation sur l'ancienne inscription de la Maison Carrée* (1759).
- 2 Les textes réunis ici portent sur quatre axes. Dans un premier temps, il convenait d'approcher le milieu nîmois et d'essayer de dégager la construction d'une personnalité. R. Chamboredon présente la mutation que connut Nîmes au cours du XVIII^e s. au niveau de l'évolution de ses industries et de l'urbanisme, lequel évolua en même temps que, sur le plan de la connaissance archéologique, Nîmes connaissait, dans les années 1730, un tournant. S'impose alors la nécessité de combiner passé et présent et on assiste à un rapprochement des élites locales autour d'une culture communément

privilegiée. F. Pugnière retrace avec précision l'itinéraire d'un homme à travers l'itinéraire d'une famille. Séguier est le dernier représentant d'une famille de marchands cévenols qui s'affirma dans la société des « gens de qualité », pouvant vivre « du leur », société la plus à même de se consacrer aux curiosités, à la recherche gratuite de la connaissance. Séguier jouit en effet d'une relative aisance matérielle dès son retour à Nîmes, qui ne peut se comprendre qu'à travers les heurs et malheurs d'une parentèle et d'un réseau d'alliés, pour le moins complexe. Les antiquités, les centres d'intérêts et les réseaux d'amitié n'entraient pas en contradiction avec les nécessités familiales. L'antiquaire était une figure de la vie nîmoise ; il était tout autant un notable, parfaitement inséré au cœur même de la société dominante de la cité languedocienne. L'enquête de C. Lassalle porte sur trois documents (un dessin, un portrait au pastel, commandé par les académiciens nîmois pour remercier Séguier du don de ses collections à l'Académie, et un masque mortuaire) à même d'éclairer la question de l'aspect physique de Séguier. La contribution de S. Cordier propose de situer les pratiques naturalistes de Séguier par rapport à la modernité de son temps – la botanique est le domaine dans lequel le Nîmois rassembla le plus d'échantillons. Dans la dernière contribution de cette partie, A. Tardieu étudie l'herbier de Séguier conservé au Musée d'histoire naturelle de Nîmes. Un deuxième grand volet est consacré à trois facettes de la vie de Séguier. D'abord, l'amitié avec S. Maffei est au cœur de l'étude de G.-P. Marchi. Les deux hommes travaillèrent en commun en particulier sur les inscriptions grecques et latines, Séguier apportant de l'ordre aux recherches de Maffei. De retour dans sa patrie, Séguier voulut du reste reproduire dans sa demeure nîmoise un cadre qui lui rappela Vérone et Maffei, créant un bâtiment et un jardin ouverts au public. A. Aspes et S. Cordier étudient les recherches au Mont Bolca : c'est alors que furent rassemblées les pièces les plus remarquées de la collection naturaliste de Séguier, les poissons fossiles. Ensuite, le voyage en Europe est étudié par L. Brockliss (Angleterre) et R. Zedinger (Vienne). Enfin, l'activité scientifique du Nîmois est au centre de la communication de J.-M. Faidit qui étudie l'intérêt manifesté par celui-ci pour l'astronomie. Le troisième volet de cet ouvrage est consacré à Séguier et à la sociabilité au XVIII^e siècle, à travers ses visiteurs et ses correspondants. M. Bratun remet en perspective le voyage en France du comte Mniszech (1742-1806), de son frère et de leur précepteur et leur séjour chez Séguier à l'été 1765. M.-S. Montecalvano explore de façon approfondie les relations intellectuelles entre Séguier et le baron de Sainte-Croix, avec en annexe une publication de la correspondance entre les deux hommes – 17 lettres, toutes sauf une, de Sainte-Croix à Séguier, écrites entre février 1778 et décembre 1783. Presque oublié aujourd'hui, Sainte-Croix (1746-1809) fut un personnage de premier plan au sein de la République des lettres. C'est un intérêt commun pour les inscriptions qui rapprocha les deux hommes et Séguier resta toujours un maître pour Sainte-Croix. F. de Forbin s'intéresse à la correspondance du marquis de Caumont (1688-1745). O. Cavalier approfondit, à travers la correspondance entre C.-F. de Calvière (1693-1777), E. Calvet (1728-1810) et Séguier, l'œuvre, le caractère et les activités de ce dernier. Enfin, sept contributions constituent un quatrième et dernier volet portant sur le commerce de relations savantes. S. Mazauric s'est penchée sur la correspondance académique de Séguier (à partir de 1765 et jusqu'à sa mort, Séguier a exercé les fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes), avec l'idée de comparer les idéaux avec la réalité des académies provinciales. F. Weil s'est intéressée à deux correspondants dijonnais (Bouhier et Legouz de Gerland) et à un visiteur grenoblois de Séguier : ils appartiennent à trois générations différentes et rendent compte de centres

d'intérêt différents. L'échange épistolaire, entre 1775 et 1783, avec A.-D. Flaugergues est étudié par J.-F. Delmas. Cette correspondance témoigne que, à côté de figures bien connues, des érudits ont, avec les moyens du bord, collectionné et étudié les « antiquités », les implications de ces activités dans l'histoire de la culture occidentale devant aussi être saisies. A. Berry s'est penchée sur la correspondance de Séguier avec deux naturalistes montpelliérains, P.-J. Amoureux et A. Gouan. Ce sont les correspondants helvétiques qui retiennent l'attention de J.-D. Cadaux. E. Badinter a investigué les relations entre Malesherbes et Séguier, posant la question de l'implication du Nîmois dans l'affaire délicate de la situation des protestants. Enfin, S. Beaumier s'intéresse à un disciple de Séguier, Bruno Moreau de Vérone. La conclusion revient à E. Mosele, auteur en 1981, d'une thèse, qui a renouvelé l'approche scientifique de la vie et de l'œuvre du Nîmois (*Un accademico francese del Settecento e la sua biblioteca*), et qui avait été en 1984 l'organisateur d'un premier colloque sur Séguier, organisé à Vérone et à Nîmes, pour commémorer le bicentenaire de la mort du savant. On relaiera ici son appel à ce que soit recensée à travers l'Europe la correspondance de Séguier. L'étude croisée des échanges épistolaires permettra à l'avenir de cerner encore plus finement les différentes facettes du personnage et de l'œuvre. Au total, le présent volume permet d'approcher l'ampleur de l'œuvre de Séguier, d'apprécier les circonstances d'une vie originale, d'en mesurer le dynamisme au service de sa ville natale ainsi que d'appréhender une serviabilité manifestée à l'égard de confrères savants et des simples visiteurs. De tout cela, ce colloque a donné des exemples significatifs qui appelleraient d'ailleurs une étude exhaustive et synthétique. Particulièrement, la nature et l'évolution de l'intérêt de Séguier pour l'Antiquité, évoqué à maintes reprises dans cet ouvrage, à travers plusieurs contributions, n'y est l'objet d'aucune étude précise ; on signalera toutefois à cet égard la publication par D. Darde et M. Christol de *La collection Séguier au Musée Archéologique de Nîmes* (Nîmes, 2003). Un petit regret : l'absence d'un index qui faciliterait grandement l'utilisation d'un volume où il est montré combien l'itinéraire de Séguier est inséparable d'une sociabilité multiforme.

AUTEUR

VÉRONIQUE KRINGS

Université de Toulouse II-Le Mirail
vkrings@wanadoo.fr